

# 12 règles pour une nouvelle académie

ad reinhardt

Le mal et l'erreur dans l'art sont les «usages» et «actions» propres de l'art. Les péchés et les souffrances de l'art sont toujours ses propres implications et mélanges, ses propres réalismes et expressionnismes sans esprit.

L'humiliation et la banalisation de l'art en Amérique depuis les trois dernières décennies ont été les exploitations faciles et les popularisations avides de l'art par les artistes américains eux-mêmes. L'Ashcan et les expressionnistes de l'Armory mélangèrent leur art avec la vie scandaleuse et la commercialisation de l'art. Les expressionnistes sociaux et surréels des années 30 utilisèrent l'art comme une «action sur le public», mais ne réussirent principalement qu'à n'exprimer qu'eux-mêmes et les expressionnistes abstraits des années 40 et 50, utilisant l'art initialement comme une «libre expression», réussirent en agissant sur la totalité du monde. La prospérité des affaires dans les années 20 rendit orphelin l'artiste aliéné mais la Grande Dépression des années 30 témoigna du tendre engagement de l'art au service du gouvernement. Dix ans après cela, le mariage passionné de l'art, des affaires et de la guerre fut célébré avec Pepsi-Cola dans des manifestations cérémoniales intitulées «Artistes pour la victoire» dans les plus grands musées d'art aux États-Unis. Pendant les années 50, des armées de progénitures artistiques partirent dans les écoles et au catéchisme, militant pour l'éducation artistique et la décoration religieuse.

De «Artistes pour Ashcan et Dust Bowl» à «Artistes pour l'Amérique d'abord et la sécurité sociale» à «Artistes pour la victoire» à «Artistes pour l'action dans les affaires, la religion et l'éducation». Le portrait de l'artiste en Amérique au vingtième siècle prit forme en une figure ressemblant à «Jones le disponible» d'Al Capp qui est toujours disponible pour

n'importe qui, n'importe quand, n'importe où, à n'importe quel prix. («La glace a été brisée», la tour d'ivoire submergée par des professionnels ignorants, les murs de l'Académie nettoyés par les primitifs instruits et le sanctum sanctorum blasphémé par le peuple Fauve, les Bacchus du Bauhaus et les samouraïs cambriolés.)

Le concept de l'art comme «beau», «élevé», «noble», «libre», «libéral» et «idéal» a toujours été académique. Le débat des artistes libres ou élevés n'a jamais été entre l'art et quelque chose d'autre mais «entre l'art vrai et l'art soumis à d'autres valeurs bien différentes». «Il n'y a pas deux arts, il n'y en a qu'un.» «Aucun homme ne peut comprendre l'art vrai tant qu'il n'a pas exploré l'art faux rejeté.» L'Académie de l'art, que ce soit l'idéal occidental ou oriental, a toujours eu comme but «la correction de l'artiste», pas «l'édification du public». L'idée de «l'Académie» de l'art au dix-septième siècle, de «l'esthétique» au dix-huitième siècle, de «l'indépendance» de l'art au dix-neuvième, et de la «pureté» de l'art au vingtième, rétablit, dans ces siècles, en Europe et en Amérique, le même «point de vue unique». Les beaux-arts peuvent seulement être définis comme uniques, négatifs, absolus et intemporels. Ils ne sont pas pratiques, utiles, relatifs, applicables, subordonnés à autre chose. Les beaux-arts ont leur propre pensée, leur propre histoire et tradition, leur propre raison, leur propre discipline. Ils ont leur propre «intégrité» et ne sont pas «l'intégration» d'une chose de quelqu'un d'autre avec quelque chose d'autre.

Les beaux-arts ne sont pas «un moyen pour vivre» ou «une manière pour faire sa vie». L'art qui est une question de vie ou de mort ne peut être beau ou libre. Un artiste qui consacre sa vie à l'art encombre son art avec sa vie et sa vie avec son art. «L'Art c'est l'Art et la Vie c'est la Vie.»

La «tradition» de l'art est un art «hors du temps», un art devenu beau, un art vidé et purifié de toutes les significations autres-que-l'art, et un musée des beaux-arts devrait exclure tout ce qui n'est pas les beaux-arts. La tradition artistique se tient comme l'antique-présent modèle de ce qui a été accompli et ce qui ne nécessite plus d'être de nouveau accompli. La tradition montre à l'artiste ce qu'il ne faut plus faire. La «raison» en art montre ce que l'art n'est pas. «La plus haute éducation pour l'artiste devrait être «libérale», «libre», et «l'apprentissage de la grandeur.» «Éduquer et éclairer est la tâche des hommes sages et vertueux.» «Aucun grand peintre ne fut jamais autodidacte.» «Les artistes doivent apprendre et apprendre pour oublier leur apprentissage.» «La voie de la connaissance est l'oubli.»

«Le gardien de la vraie tradition en art» est l'Académie des beaux-arts : «pour donner un certain nombre de règles à notre art et pour le rendre pur». La première règle et le canon absolu des beaux-arts et de la

peinture, qui est le plus grand et le plus libre des arts, est sa pureté. Plus une peinture a d'usages, de relations et «d'adjonctions» et moins elle est pure. Plus il y a de choses dedans, de travail et le pire c'est. «Plus c'est moins.»

Moins un artiste pense en termes non-artistiques et moins il exploite la facilité, l'habileté commune, plus il est artiste. «Moins un artiste se met en avant dans une peinture, plus ses buts sont purs et clairs.» Moins la peinture est exposée à un public fortuit, le mieux c'est. «Moins c'est plus.»

Les Six Traditions à étudier sont : (1) l'icône pure ; (2) la perspective pure, la ligne pure et la touche pure ; (3) le paysage pur ; (4) le portrait pur ; (5) la nature morte pure ; (6) la forme pure, la couleur pure et le monochrome pur. «Étudier dix mille peintures et marcher dix mille kilomètres.» «Gardez-vous extérieurement de toutes relations et, intérieurement, n'ayez aucune envie dans votre cœur.» «Le vieil homme le plus pur parmi les vieux dort sans rêves et se réveille sans anxiété.»

Les Six Principaux Canons et les Six Non à apprendre par cœur sont : (1) Pas de réalisme ou d'existentialisme. «Quand le vulgaire et le lieu commun dominant, l'esprit s'affaïsse.» (2) Pas d'impressionnisme. «L'artiste doit maintenant et pour toujours s'émanciper de l'esclavage de l'apparence.» «L'œil est une menace pour une vue claire.» (3) Pas d'expressionnisme ou de surréalisme. «Le dévoilement» autobiographique ou social, «de soi-même est obscène.» (4) Pas de fauvisme, de primitivisme ou d'art brut. «L'art commence avec l'élimination de la nature.» (5) Pas de constructivisme, de sculpture, de plasticisme ou d'art graphique. Pas de collage, de papiers, sable ou cordes collés ou assemblés. «La sculpture est un exercice très mécanique causant beaucoup de transpiration et qui, mélangée à des impuretés, se transforme en boue.» (6) Pas de «trompe-l'œil», de décoration intérieure ou d'architecture. Les qualités ordinaires et les sensibilités communes à ces activités se trouvent en dehors de l'art libre et intelligent.

Les Douze Règles Techniques à suivre (ou Comment Accomplir les Douze Choses à Éviter) sont :

1. Pas de texture. La texture est naturaliste ou mécanique et est une qualité vulgaire, tout particulièrement la texture donnée par les pigments ou l'empâtement. Le couteau à palette, les attaques de la toile, la projection de peinture et les autres actions techniques sont inintelligentes et doivent être évitées. Pas d'accidents ou d'automatismes.

2. Pas de touche ou de calligraphie. L'écriture manuelle, le travail manuel et les saccades manuelles sont personnels et de mauvais goût. Pas de signature ou de marque de fabrique. «La touche devrait être invisible.» «On ne devrait jamais laisser l'influence des démons du mal gagner le contrôle du pinceau.»

3. Pas d'esquisse ou de dessin. Tout, par où commencer et par où finir, doit être conçu au préalable dans l'esprit. «En peinture, l'idée devrait exister dans l'esprit avant même que l'on prenne le pinceau.» Pas de lignes ou de contours. «Les fous voient des contours et alors ils les dessinent.» Une ligne est une figure, un «carré est un visage». Pas d'ombres ou d'effets lumineux.

4. Pas de formes. «Le beau n'a pas de forme.» Pas de figures à l'avant ou à l'arrière-plan. Pas de volume ou de masse, pas de cylindres, de sphères ou de cônes, de cubes ou de boogie-woogie. Pas de «push and pull». «Pas de formes ou de substances.»

5. Pas de design. «Le design est partout.»

6. Pas de couleurs. «Les couleurs aveuglent.» «Les couleurs ne sont qu'un aspect de l'apparence et, ainsi, seulement celui de la surface.» Les couleurs sont barbares, instables, suggèrent la vie, «ne peuvent être complètement contrôlées» et doivent «être dissimulées». Les couleurs sont un «embellissement dérangeant». Pas de blanc. «Le blanc est une couleur et toutes les couleurs.» Le blanc est «antiseptique et non artistique, convient à plaisir aux aménagements ménagers et peut difficilement être un moyen pour exprimer la vérité ou la beauté». Le blanc sur blanc est «une transition du pigment à la lumière» et «un écran pour une projection de lumière» et d'images «mouvantes».

7. Pas de lumière. Ni brillante ou directe dans ou sur la peinture. Le crépuscule absorbant d'une sombre fin d'après-midi est meilleur dehors. Pas de clair-obscur, «la réalité malodorante des artisans, des vagabonds, des hauts de forme en guenilles et chiffons».

8. Pas d'espace. L'espace doit être vide, ne doit pas projeter et ne doit pas être plat. «La peinture doit être derrière le cadre.» Le cadre devrait isoler et protéger la peinture de son environnement. Les divisions de l'espace dans la peinture ne doivent pas être visibles.

9. Pas de temps. «Le temps pendulaire ou le temps humain sont inconséquents.» Il n'y a ni ancien ni moderne, ni passé ni futur en art. «Une œuvre d'art est toujours présente.» Le présent est le futur du passé, pas le passé du futur. «Maintenant et il y a longtemps sont un.»

10. Pas de dimensions ou d'échelle. La respiration et la profondeur de la pensée et du sentiment en art n'ont pas de relations avec la dimension physique. Les grandes dimensions sont agressives, positivistes, intempérantes, vénales, et sans grâce.

11. Pas de mouvement. «Tout autre chose est en mouvement. L'art doit être immobile.»

12. Pas d'objets, de sujets, de thèmes. Pas de symboles, d'images ou de signes. Ni de plaisir, ni de peinture. Pas de travail gratuit ou de non-travail gratuit. Pas de jeux d'échec.

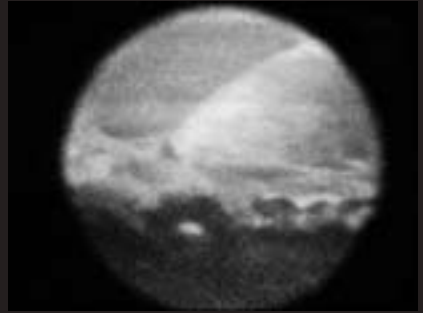
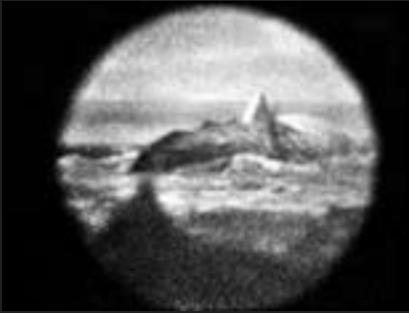
Les règles supplémentaires à suivre sont : pas de chevalets ou de

palettes. Des bancs bas, plats, solides vont aussi bien. Les brosses doivent être neuves, propres, plates, régulières, de 3 centimètres de large et résistantes. «Si le cœur est droit, la touche est ferme.» Pas de bruit. «La brosse doit être appliquée à la surface délicatement et légèrement» et silencieusement. Pas d'effacements ou de grattages. La peinture doit être indélébile, libre de toute impureté, mélangée et gardée dans des pots. L'essence doit être de la «pure essence de térébenthine, non coupée et fraîchement distillée». «La colle doit être aussi claire et propre que possible.» Les toiles sont préférables à de la soie ou à du papier, et le lin est meilleur que le coton. Il ne doit pas y avoir de vernis dans les finitions. Le brillant reflète et est conditionné par les modifications de l'environnement. «Une peinture est finie quand toutes les traces des moyens utilisés pour l'élaboration ont disparu.»

L'atelier de l'artiste doit avoir une verrière et avoir 8 mètres de large et dix de long avec un espace supplémentaire pour le stockage et le séchage. Les peintures doivent être stockées à l'écart et ne doivent pas être continuellement visibles. Le plafond doit être à 3,5 mètres de haut. Les ateliers doivent être séparés du reste de l'école.

L'artiste doit avoir un esprit beau, «libre de toute passion, malveillance et fantasmes».

L'artiste n'a pas besoin d'être assis en tailleur.



*A Meudon, découpage des fuseaux dans du taffetas.*



*Essai d'une nouvelle fournée de vernis sur un fuseau.*



*Le ballon gonflé est verni et imperméabilisé.*



*Dernière opération : le ballon est doté d'une jupe brise-vent.*

# l'art-en-tant-qu'art

ad reinhardt

La seule chose à dire sur l'art est que c'est une chose. L'art est l'art-en-tant-qu'art et tout autre chose est tout autre chose. L'art-en-tant-qu'art n'est rien d'autre que de l'art. L'art n'est pas ce qui n'est pas l'art.

Le seul objet de cinquante années d'art abstrait est de présenter l'art-en-tant-qu'art et, comme nulle autre chose, de le faire dans la seule chose qu'elle est seulement, la séparant et la définissant de plus en plus, la rendant plus pure et plus vide, plus absolue et plus exclusive – non objective, non représentationnelle, non figurative, non imagiste, non expressionniste, non subjective. La seule et unique manière de dire ce que l'art abstrait ou l'art-en-tant-qu'art est, est de dire ce qu'il n'est pas.

Le seul sujet de centaines d'années d'art moderne est cette conscience de l'art en lui-même, d'un art préoccupé par ses processus et significations propres, avec son identité et distinction propres, un art intéressé par sa propre unique formulation, un art conscient de son évolution et de son histoire et de sa destinée propres, envers sa liberté propre, sa dignité propre, son essence propre, sa raison propre, sa morale propre et sa conscience propre. L'art n'a pas besoin d'être justifié par le «réalisme», le «régionalisme» ou par le «nationalisme», «l'individualisme» ou par le «socialisme» ou par le «mysticisme» ou par toute autre idée.

Le seul contenu de trois siècles d'art européen ou asiatique et la seule thématique de trois millénaires d'art occidental ou oriental, est la même «signification unique» qui court à travers l'art intemporel mondial. Sans la continuité de l'art-en-tant-qu'art et la conviction et l'esprit artistique immuable et le point de vue abstrait du but-de-l'art-pour-l'art, l'art serait inaccessible et «la seule chose» serait complètement secrète.

La seule idée de l'art comme «beau», «élevé», «noble», «libéral», «idéale» au dix-septième siècle est faite pour séparer les beaux-arts et les arts

intellectuels des arts manuels et de l'artisanat. L'unique intention du mot «esthétique» au dix-huitième siècle est d'isoler l'expérience de l'art des autres choses. L'unique déclaration de tous les principaux mouvements de l'art du dix-neuvième siècle est celle de «l'indépendance» de l'art. L'unique question, l'unique principe, l'unique crise dans l'art du vingtième siècle est centrée sur la «pureté» sans compromission de l'art et dans la conscience que l'art provient seulement de l'art, de nulle autre chose.

La seule signification dans l'art-en-tant-qu'art, passé ou présent, est la signification artistique. Quand un objet d'art est détaché de son temps, de son lieu originel et de son utilisation et est déplacé dans un musée d'art, il se vide et se purifie de toutes ses significations exceptée une. Un objet religieux qui devient une œuvre d'art dans un musée d'art perd toutes ses significations religieuses. Aucune personne saine d'esprit ne va dans un musée pour adorer autre chose que de l'art ou pour étudier quelque chose d'autre.

Le seul lieu pour l'art-en-tant-qu'art est le musée des beaux-arts. Le musée des beaux-arts n'existe que pour la préservation de l'art ancien et moderne qui ne peut être fait de nouveau et qui ne doit plus être fait de nouveau. Un musée des beaux-arts devrait exclure tout ce qui n'est pas l'art et être séparé des musées d'ethnologie, de géologie, d'archéologie, d'histoire, des arts décoratifs, des arts industriels, des arts militaires et des musées d'autres choses. Un musée est une cache à trésor et une tombe, pas un bureau de vote ou un parc d'attraction. Un musée qui devient le monument personnel d'un conservateur ou une institution-sanctificatrice-d'un-collectionneur ou une plante fabriquée par l'histoire-de-l'art ou le quartier d'affaires d'un artiste est une honte. Tout dérangement de la vraie mutité, de l'intemporalité, de l'inatmosphéricité et de l'invitalité du musée est irrespectueux.

Le seul but de l'université académique de l'art est l'éducation et la «mise au point de l'artiste-en-tant-qu'artiste», pas «l'édification du public» ou la popularisation de l'art. Le collège artistique devrait être un cloître-et-hall-de-lierre-et-tour-d'ivoire-et-communauté-d'artistes, une union, un congrès et un club d'artistes, pas une école à succès ou une station service ou une maison de repos ou une maison pour les artistes en mal de gloire. L'idée que l'art ou qu'un musée d'art ou qu'une école d'art «enrichisse la vie» ou «stimule l'amour de la vie» ou «promeut la compréhension et l'amour parmi les hommes» est aussi stupide que quoi que ce soit dans l'art puisse être. N'importe quelle personne qui parle d'utiliser l'art pour servir une cause locale, nationale ou internationale a perdu la raison.

La seule chose à dire à propos de l'art et de la vie est que l'art c'est l'art et que la vie c'est la vie, que l'art n'est pas la vie et que la vie n'est pas

l'art. Un art en «tranches de vie» n'est ni mieux, ni moins bien qu'une vie en «tranches d'art». Les beaux-arts ne sont pas un «moyen pour construire une vie» ou une «manière de vivre une vie» et un artiste qui consacre sa vie à son art ou son art à sa vie encombre son art avec sa vie et sa vie avec son art. L'art qui s'occupe de la vie et de la mort n'est ni beau ni libre.

La seule attaque contre les beaux-arts est la tentative incessante de l'asservir comme un moyen pour quelque autre fin ou valeur. L'unique combat en art n'est pas entre l'art et le non-art, mais entre l'art vrai ou faux, entre l'art pur et l'art d'action-assemblage, entre l'art abstrait et l'anti-art surréaliste-expressionniste, entre l'art libre et l'art servile. L'art abstrait a sa propre intégrité, n'est pas «l'intégration» de quelqu'un d'autre avec quelque chose d'autre. Chaque combinaison, mélange, addition, dilution, exploitation, vulgarisation ou popularisation de l'art abstrait prive l'art de son essence et appauvrit la conscience artistique de l'artiste. L'art est libre mais n'est pas libre d'être un foutoir.

La seule lutte pour l'art est la lutte des artistes contre les artistes, de l'artiste contre l'artiste, de l'artiste-en-tant-qu'artiste avec et contre les artistes-en-tant-qu'hommes, -animaux, ou -végétaux. Les artistes qui clament que leur travail artistique vient de la nature, de la vie, de la réalité, de la terre ou du ciel, comme «miroirs de l'âme» ou «reflets des conditions» ou «instruments de l'univers», qui inventent des figures «de nouvelles images de l'homme» et dépeignent la «nature-en-abstraction» sont, subjectivement ou objectivement, des canailles ou des rustauds. L'art de «figurer» ou de «dépeindre» n'est pas les beaux-arts. Un artiste qui se promet comme une «créature des circonstances» ou se soumet en une «victime du destin» n'est pas un maître des beaux-arts. Personne ne force un artiste à être pur.

Le seul art qui est assez abstrait et pur pour avoir la possibilité de résoudre, maintenant et éternellement, le «seul et unique grand problème originel» est la peinture abstraite pure. La peinture abstraite n'est pas seulement un autre mouvement ou école ou style mais la première peinture véritablement non maniérée et non entravée et non empêtrée, sans style et universelle. Aucun autre art ni peinture n'est assez détaché ou vide ou immatériel.

La seule histoire de la peinture va de la peinture d'une diversité d'idées avec une diversité de sujets et d'objets, à celle d'une idée unique avec une diversité de sujets et d'objets, à un sujet unique avec une diversité d'objets, à un objet unique avec une diversité de sujets puis à un objet unique avec un sujet unique, à un objet unique sans sujet, et à un sujet unique sans objet puis à l'idée d'aucun objet et d'aucun sujet et avec strictement aucune diversité. Il n'y a rien de moins significatif en art, rien de plus épuisant et qui ne s'épuise immédiatement que la «diversité

sans fin».

La seule évolution des formes artistiques se déploie dans une ligne logique unique d'actions et de réactions négatives, dans un cercle stylistique, prédestiné et éternellement récurrent, dans le même motif total, dans tous les temps et lieux, prenant un temps différent à différents endroits, commençant toujours avec une schématisation «primitive», s'achevant en apothéose avec une formulation «classique» et se délabrant en une variété sans fin d'expressionnismes et d'illusionnismes «tardifs». Quand les dernières étapes nettoient toutes les lignes de démarcations, cadres et structures avec «tout peut devenir de l'art» ou «tout le monde peut être artiste», «c'est la vie», «pourquoi le combattre», «ça roule» et «cela ne fait aucune différence si l'art est abstrait ou figuratif», le monde des artistes devient un marché de l'art primitif et maniériste, un suicide-vaudeville vénal, méprisable et insignifiant.

La seule voie en art provient du travail artistique et plus un artiste travaille, plus il y a à faire. Les artistes naissent des artistes, les formes artistiques naissent des formes artistiques, la peinture naît de la peinture. L'unique direction dans les beaux-arts ou l'art abstrait aujourd'hui est la peinture d'une même et unique forme encore et encore. L'unique intensité et l'unique perfection viennent d'une préparation, d'une attention et d'une répétition routinières, longues et solitaires. L'unique originalité existe seulement quand tous les artistes travaillent dans la même tradition et dominant la même convention. L'unique liberté est atteinte seulement à travers la discipline artistique la plus stricte et à travers le rituel le plus similaire de l'atelier. Seule une forme standardisée, prescrite et proscrite peut être sans image, seule une image stéréotypée peut être sans forme, seul un art formulaire peut être sans formule. Un peintre qui ne sait pas quoi, comment et où peindre n'est pas un artiste.

Le seul travail d'un artiste, l'unique peinture, est la peinture d'une toile au format unique – un seul schème, une proposition formelle, une couleur-monochrome, une division linéaire dans chaque direction, une symétrie, une texture, une touche à main levée, un rythme, un travail de tout dans une dissolution et une indivision, chaque peinture dans une uniformité et une non-irrégularité totale. Aucune ligne ou élucubration, aucune forme ou composition ou représentation, aucune vision ou sensation ou pulsion, aucun symbole ou signe ou empâtement, aucune décoration ou coloration ou évocation, aucun plaisir ou souffrance, aucun accident ou ready-made, aucune chose, aucune idée, aucune relation, aucun attribut, aucune qualité – rien qui ne soit l'essence. Chaque chose dans l'irréductibilité, l'irreproductibilité, l'imperceptibilité. Rien «d'utilisable», de «manipulable», de «vendable», de «commercialisable», de «collectionnable», «d'attrapable». Pas d'art comme une marchandise ou un trafic. L'art n'est pas la face spirituelle

du business.

La seule norme en art est l'unicité et l'excellence, la droiture et la pureté, l'abstractivité et l'évanescence. L'unique chose à dire à propos de l'art est qu'il est sans respiration, sans vie, sans mort, sans contenu, sans forme, sans espace et sans temps. C'est toujours la fin de l'art.

---

<sup>1</sup> *Art News*, mai 1957.